

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



HERREROS Gilles, 2008, *Au-delà de la sociologie des organisations. Sciences sociales et intervention*. Ramonville-Saint-Agne, Éditions Érès, 297 p., bibliogr. (Mouloud Boukala)

Le désert, quoi qu'en ait dit Renan, n'est pas nécessairement monothéiste. Il en est de même des chercheurs en sciences sociales : ils ne sont pas nécessairement monothéoriques. Pour s'en convaincre, il importe de lire l'ouvrage stimulant, car troublant, de Gilles Herreros. *Au-delà de la sociologie des organisations. Sciences sociales et intervention* s'ouvre sur un constat : la faible déclinaison professionnelle de la sociologie. À l'inverse, la psychologie, par le biais de formes variées d'intervention a su s'ouvrir et se penser hors des murs des laboratoires. Fort de la conviction selon laquelle « la sociologie a vocation à être utile et utilisée » (p. 31), l'auteur rappelle que l'intervention du sociologue au sein de la cité est incontournable et en appelle à un engagement du chercheur au côté des sujets qui se veut pragmatique et politique. Il est « une prise de position sur ce que les choses du monde pourraient être » (p. 79) et offre une opportunité d'en finir avec les situations qui au sein d'organisations engendrent de forts coûts humains. Pour ce faire, « le chercheur en sciences sociales ne vient pas expliquer au monde ce qu'est le social en suivant les assemblages des différentes entités qui le composent, il vient, tout différemment, apprendre d'elles ce que recouvre le social » (p. 239).

Dès lors, l'auteur, pour penser la pratique de l'intervention en organisation, privilégie la liaison à la rupture, la recherche des convergences à celle des divergences, une pratique de la soudure à une épistémologie de la coupure. Il prône une anthropologie de l'intervention. *Quid* alors de la sociologie des organisations et de la sociologie d'intervention ? Seraient-elles dépassées ? Pas exactement, l'approche se voulant circonspecte et pondérée. Le parti pris d'écriture est celui de l'essai, un essai d'analyse théorique de pratiques concrètes. Le livre évite l'écueil du guide ou du manuel et s'apparente souvent au memento d'un praticien qui s'essaie, en précision de langage comme en largeur d'horizon, à analyser sa tâche au sein d'une situation à laquelle il est, *a priori*, étranger et au sein de laquelle, il croit, néanmoins, pouvoir être d'une certaine utilité. Les deux premiers chapitres sont consacrés à présenter les apports respectifs de la sociologie des organisations et de la sociologie de l'intervention. Les thèses sont scrutées et pesées avec minutie avant d'être considérées comme indispensables à la compréhension des organisations tout en étant insuffisantes. Le lecteur, après s'être rallié à plusieurs propositions au cours d'une centaine de pages, est invité à découvrir un hors-champ susceptible de renouveler les possibilités de la pratique de l'intervention.

Dès le troisième des cinq chapitres de l'ouvrage, Herreros intrigue et dérouté. Il rassemble des travaux de divers horizons sous deux rubriques : le pôle « psy » (psychologie expérimentale, psychologie sociale, psychosociologie, recherche-action) et le pôle « ethno » (ethnométhodologie, ethnopsychiatrie, ethnologie). Par l'éventail de ses intérêts, l'entrecroisement des méthodes qu'il pratique sans s'inféoder à une seule d'entre elles, et la diversité des compétences qu'il a acquises, l'auteur effectue une mise en pratique de l'articulation entre disciplines dont les frontières ne sont pas dissoutes mais révisées, poreuses. Non-conforme aux canons d'une discipline bien

arrêtée et caractérisée par ses goûts sédentaires, Herreros propose un nomadisme disciplinaire, une « déambulation théorique nomade pour en finir avec le chercheur douanier » (p. 171).

Ce processus le conduit progressivement à faire un éloge du trouble et à dessiner les contours d'une anthropologie d'intervention à l'esthétique baroque. Herreros est-il un hérétique ? Aujourd'hui peut-être, mais plus pour longtemps. Son approche est argumentée. Le trouble est ici érigé en mode de connaissance. En effet, l'intervenant (l'*intravenant*) est lui-même occasion de trouble. Il crée des interférences, il inquiète l'organisation et altère ses différents membres. Ainsi, pris dans la complexité des enjeux de la situation où il se trouve, le tiers-intervenant n'est plus un agent double, mais un agent *trouble*. « La turbulence est à l'anthropologie d'intervention ce que la régulation est à la sociologie des organisations » (p. 200). En ce sens, le praticien de l'intervention « œuvre au repérage des processus qui, en étant activés, stimulés, pourraient permettre aux individus et collectifs avec lesquels il travaille de renforcer tout ce qui fait d'eux des sujets » (p. 201). Ces processus procèdent de ce que l'auteur nomme « l'avènement du sujet », néologisme récusant toute idée de production ou d'avènement du sujet en soulignant que ce dernier est en perpétuelle construction.

Les manières de faire de Herreros, tant théoriques que pratiques (deux exemples empiriques prégnants constituent le chapitre 5) ne sont pas sans évoquer le rôle de balisage dévolu aux *xoana* grecques, ces statuettes dont l'invention est attribuée à l'astucieux Dédale. Rusées comme lui, elles ne posaient de limites qu'en se (et les) déplaçant. Si à maintes reprises, l'auteur peut être pris en flagrant délit d'incomplétude, il n'en reste pas moins que « le spectacle de la recherche, avec ses succès et ses traverses, est rarement ennuyeux. C'est le tout fait qui répand la glace et l'ennui » (Bloch 2005 : 82).

Référence

BLOCH M., 2005, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*. Paris, Éditions Armand Colin.

Mouloud Boukala
Centre de recherches et d'études en anthropologie
Université Lumière-Lyon 2, Bron, France